

reux de répondre à toutes les questions qui me seront posées.

En attendant, M. Bousquet adressera peut-être quelques paroles.

REVUE DE M. BOUSQUET

M. Bousquet : j'ajouterai quelques mots seulement à ce qu'a dit le président, car je n'ai pas l'intention de faire une revue retrospective de la situation commerciale en 1894, comme par le passé.

Je ne ferai que répéter ce qui est dans la bouche de tout le monde et ce que le monde a appris par expérience personnelle, en disant que l'année 1894 a été caractérisée par une profonde dépression dans le commerce et l'industrie.

Le commerce du Canada n'a pas échappé à la dépression générale ; comme dans les autres pays il a subi chez nous un moment d'arrêt. Le mouvement des marchandises n'a pas augmenté, tandis que l'influence néfaste de la baisse des prix dans un grand nombre de lignes importantes, décourage les entreprises qui, autrement, auraient pu être lancées, et réduit à rien ou presque rien, les profits sur lesquels comptaient les producteurs.

Après la commotion économique subie par les Etats-Unis, en 1893, et dont nous avions, au Canada, ressenti, jusqu'à un certain point le contre-coup, il eût été peu raisonnable d'attendre, en l'année 1894, une ère de prospérité ; mais au moins on aurait pu espérer un certain degré de reprise, de reconstitution. Mais même cela a manqué. Au contraire, la prostration de l'industrie s'est accentuée, est devenue plus prononcée au fur et à mesure que l'année s'avance.

Je n'ai pas l'intention de rappeler en détail ou même de résumer les faits et les conditions qui ont produit cette suppression du mouvement commercial pendant l'année. Mais je crois que nos actionnaires, après un coup d'œil jeté sur la situation précaire du commerce, conviendront que les résultats obtenus ne sont pas aussi mauvais que les événements de l'année auraient pu le faire craindre au public.

Faire un commerce de banque au milieu de telles circonstances de stagnation des affaires et de restriction du mouvement commercial, ne peut qu'avoir un résultat, une diminution des profits et une augmentation des pertes. Ce n'est pas encourageant.

Il faut donc, je le répète, pour lire correctement la portée de notre rapport, tenir compte des conditions de notre champ d'opérations et des

vicissitudes que nous avons eu à traverser.

L'examinant à ce point de vue, on ne pourra faire autrement que de considérer notre bilan comme satisfaisant.

Il n'est pas besoin de dire que les responsabilités de leur position ont été appréciées à leur juste valeur par votre président, vos directeurs et vos gérants ; aussi ils ont réuni leurs efforts pour maintenir les progrès légitimes et le développement des affaires de la banque. Ils n'ont jamais laissé échapper l'occasion de faire un pas en avant, soit en fait d'accommodation pour les clients, soit dans la direction de l'élargissement du cercle des affaires et des relations commerciales, de l'accroissement de tout ce qui peut aider à la prospérité de la banque et de tout ce qui peut la placer en position de satisfaire aux besoins de sa clientèle.

Et je suis heureux de constater que, comme résultat de ces efforts, nos affaires ont augmenté considérablement ; un certain nombre de nouveaux comptes ont été ajoutés à notre liste, de sorte que nos dépôts se montent aujourd'hui à \$6,623,936.51.

Les dépôts du public ont augmenté de \$710,327.92, les dépôts remboursables à demande diminuant de \$287,599.72 et ceux qui ne sont remboursables qu'après avis accusant une augmentation de \$997,927.64. Nous pouvons attribuer cette dernière augmentation au compte d'épargne que nous avons ouvert dans notre nouvel établissement et dont le succès, jusqu'ici, a dépassé nos espérances.

L'augmentation de nos escomptes est due surtout à l'acquisition de nouveaux comptes commerciaux ailleurs et ici ; et cette acquisition, nous la devons, sans aucun doute, au fait que nous sommes plus en état de faciliter les opérations commerciales de nos clients. On sait que, dans le commerce de banque, comme ailleurs, la concurrence est aujourd'hui très active et nous ne pourrions pas évidemment augmenter notre clientèle, si nous n'étions en position de faire à nos clients des conditions aussi avantageuses que nos concurrents.

On remarquera que notre circulation était, à la fin du mois dernier, juste à 8 p.c., de moins qu'à la période correspondante de l'année dernière ; cette diminution n'est pas grandement, si elle l'est, hors de proportion avec la diminution des prix des principaux articles de

commerce ; on en peut donc conclure que, au point de vue de leur étendue, les affaires de la banque n'ont subi aucune dépréciation.

On s'est occupé d'une manière toute spéciale, pendant le dernier exercice, d'étendre nos relations commerciales et j'ai beaucoup de plaisir à vous annoncer que des négociations terminées récemment, avec des banquiers étrangers, nous permettent de placer des obligations des gouvernements ou des villes sur le marché anglais, avec autant de chances de succès qu'aucune autre institution. De fait, nous avons, pendant le dernier exercice, mené à bonne fin, et avec profit, plusieurs opérations de ce genre.

Ce qui nous met dans l'heureuse position d'annoncer à nos actionnaires, après une année si généralement mauvaise, que nous avons réussi à gagner du terrain dans à peu près toutes les directions ; que notre bilan général accuse une augmentation de dépôts et d'avances au public et que nos bénéfices nets ont été de 9½ p. c., ce qui doit être considéré comme un résultat satisfaisant.

Quant à la situation commerciale du Dominion, bien que le commerce soit indubitablement tranquille et que, d'ici à quelques temps, il doive être restreint, en grande partie aux besoins journaliers, nous avons tout lieu de croire à une reprise rapide dès que les circonstances de la situation le permettront. La production de nos forêts, de notre agriculture et de nos pêcheries est considérable, notre exportation se maintient bien et notre commerce intérieur est prudemment et économiquement administré ; et nous en concluons que nous avons tout lieu d'espérer un peu plus d'activité dès le printemps prochain.

L'approche des élections ajoute actuellement au malaise commercial un sentiment d'incertitude pour l'avenir, une appréhension de changements radicaux, qui nuisent toujours au commerce et tendent à enrayer le cours des affaires. Tant que cette incertitude subsiste, elle produit l'inquiétude qui, nécessairement, engendre la stagnation dans toutes les lignes du commerce et de l'industrie. Mais un bon gouvernement pourra facilement dissiper cette inquiétude et nous sommes persuadés que, quelque soit le parti porté au pouvoir, ce parti ne fera aucune loi économique de nature à causer un trouble sérieux dans le fonctionnement de notre commerce général.